

Cinquième année, Numéro 9, Printemps-été 2009, publiée 2009

Les modalités de la présence du narrateur dans *La Symphonie pastorale*

Rouhollah GHASSEMI

Université Shahid Beheshti

Doctorant

E-mail: r_ghasemi@sbu.ac.ir

(Date de réception: 15/10/ 2008 - Date d'approbation: 17/06/ 2009)

Résumé

Basé sur les instructions narratologiques et plus précisément celles de Gérard Genette, longuement expliquées dans *Figures III*, cet article essaiera de procéder à une étude de la présence du narrateur dans *La Symphonie pastorale* et à une analyse des structures narratives desquelles le narrateur de ce récit-journal profite pour l'imprégner. Ce narrateur homodiégétique utilise également des processus différents pour établir un contact quasi-direct avec son narrataire et tâche de le faire participer dans les procédés narratifs qui mènent finalement à la genèse du récit. Dans le point de vu de ce narrateur-pasteur le narrataire ne doit pas rester inactif; il faut l'insérer dans le monde narratif. Certes, la lecture de ce livre n'impose pas de grandes difficultés au lecteur, pourtant les modalités de la présence du narrateur et les moyens qu'il utilise pour créer une place effective pour son narrataire, pourraient intéresser tout lecteur vigilant et curieux.

Mots clés: Narrateur, Genette, Narrataire, Énoncé, Récit, Homodiégétique, Hétérodiégétique.

Introduction

Les analyses et les recherches effectuées sur la *Symphonie Pastorale* ont essayé, à maintes reprises et à des angles d'attaques différentes, de fouiller dans les petits coins de ce récit-journal afin d'en extraire des résultats censés favoriser et faciliter l'accès du lecteur à des couches plus profondes et souvent occultes de ce récit.

Le présent article a pour ambition d'analyser et d'étudier les techniques et les structures narratives à travers lesquelles le narrateur laisse sa trace dans le récit. Le journal étant la meilleure forme pour que le narrateur parle de lui-même, de ses propres sentiments et expériences ainsi que de ses partis pris face aux événements racontés dans le récit, il va sans dire que le pasteur-narrateur de ce récit aussi est omniprésent dans tous les passages et que le narrataire (le lecteur virtuel) pourrait sentir le poids de cette présence tout au long de l'histoire. Ceci dit, cet article ne cherche pas à approuver cette présence évidente; mais ce qui nous intéresse ce sont les modalités, les techniques et les procédés derrière lesquels le narrateur se cache mais il se révèle parfois. La subjectivité découlant de cette présence et ses conditions seront nos objectifs dans cet article.

Ceci dit, nous essaierons de répondre à la question consistant à savoir quelles sont les structures narratives qui reflètent la présence du narrateur dans le récit. Nous tâcherons également de savoir comment et par quel moyens discursifs le narrateur entre en contact avec son narrataire. Pour atteindre cet objectif nous recourons à la méthode de Gérard Genette pour les analyses narratologiques; nous profiterons également de la méthode de Dominique Maingueneau pour le cas où une analyse énonciative s'avérerait nécessaire.

I. Principes méthodologiques

Chacun des critères présentés par Gérard Genette dans *Figures III* qui servent à une étude narratologiques d'un texte, pourrait fournir la matière nécessaire pour une analyse exhaustive. Parmi ces outils, la *voix narrative*

est une espace dont le champ de travail reste très vaste où le narrateur et d'autre protagonistes se font entendre. Les notions telles que "temps de la narration", "niveaux narratifs", "métalepse", "personne" et "fonctions du narrateur" sont les critères et les sphères capables de faire la lumière sur celui "qui parle". Or, le type narratif de base (hétérodiégétique/homodiégétique) et les types narratifs dominants nous fournissent la matière et l'outil nécessaires pour nous lancer dans une étude analytique voire narratologique. Il va de soi qu'un narrateur utilise sciemment ou inconsciemment les procédés narratifs différents dans son récit; ce qui est censé produire des significations variées.

Concernant notre travail, la méthode génétique nous permettra d'établir la relation qu'entretient le narrateur avec la diégèse et avec la narration. L'analyse des modalités d'insertion du narrateur dans l'acte narratif est une des questions qui pourrait être étudiée par le dépouillement des procédés et des types narratifs régnants.

II. La présence du narrateur-pasteur

L'analyse des phrases initiales et des premières pages d'un récit permet d'identifier le personnage, le narrateur et la forme narrative de base. Pourtant, quand il s'agit d'un journal, le critique n'aurait pas besoin de feuilleter le livre pour savoir qu'il a un récit homodiégétique dans les mains.¹

Néanmoins, l'emploi du "je" dans les toutes premières phrases de ce récit-journal approuve cette prétention:

La neige qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours, bloque les routes. Je n'ai pu me rendre à R... où j'ai coutume depuis quinze ans de célébrer le culte. (Gide; 1999; p. 11)

Cette phrase nous montre que la narration est effectuée à la première

1- Des récits autodiégétiques où le narrateur est le héros, constituent une variété des récits homodiégétiques.

personne et de forme homodiégétique. Ces premières informations seraient suffisantes pour suggérer l'omniprésence d'un narrateur qui essaie de fouiller dans les événements du passé et de raconter ses souvenirs. Ceci dit, il s'agit d'une narration ultérieure à travers laquelle les souvenirs, les expériences et les sentiments du "je-narré" seront transmis au narrataire et le "je-narrant" n'y est qu'un médiateur; c'est ce dernier qui prend la parole au début du récit. Outre cette intervention du narrateur dans le monde narré, la présence de ce dernier se manifeste sensiblement à travers les jugements et les commentaires qu'il porte sur les autres. La focalisation interne qui règne sur tout le récit ne permet qu'avoir un jugement basé sur les comportements et les réactions apparentes des protagonistes. Le narrateur qui est un pasteur procède à un double jugement voire une double critique: premièrement, dans certains passages du livre nous voyons une sorte d'auto-critique. Cela veut dire que le narrateur essaie de porter un jugement sur ses propres comportements.

Je lui entendis plus d'une fois me dire: "Tu ne t'es jamais autant occupé de tes propres enfants." Ce qui était vrai car si j'aime beaucoup mes enfants, je n'ai jamais cru que j'eusse beaucoup à m'occuper d'eux. (*Ibid.* p.30)

Dans un autre passage le narrateur avoue:

J'avais agi comme je le fais toujours, autant par disposition naturelle que par principe, sans nullement chercher à calculer la dépense où mon élan risquait de m'entraîner. (ce qui m'a toujours paru antiévangélique). (*Ibid.* p.24)

Le "je-narrant" procède à une autocritique et le "je-narré": dans la première citation le "je" de l'énoncé "*je n'ai jamais cru*" est le "je-narrant" et l'emploi du passé composé établit la relation passé-présent; c'est un passé dont la valeur est celle du présent. Mais la deuxième citation est une critique qui vise plutôt le "je-narré" pour cible car le sujet de "*j'avais agi*" est le *je* du

passé et non pas celui du présent. Ce plus-que-parfait est la marque de cette distanciation temporelle.

Le narrateur ne se contente pas de cette phase d'auto-critique. Il n'hésite pas à juger les autres mais comme nous avons déjà précisé, c'est un jugement superficiel basé sur une critique des comportements et non pas des pensées. Nous nous contentons de citer un seul passage où le narrateur parle de sa femme:

Ma femme est un jardin de vertus et même dans les moments difficiles qu'il nous est arrivé parfois de traverser, je n'ai pu douter un instant de la qualité de son cœur [...] c'est une personne d'ordre qui tient à ne pas aller au-delà [...] sa charité même est réglée comme si l'amour est un trésor épuisable. (*Ibid.*p.16)

Le narrateur essaie d'être juste dans ce passage; il présente les points faibles ainsi que les avantages de sa femme; pourtant un sentiment négatif, une sorte de critique amère à l'égard de sa femme émane de ses lignes.

Ces discours évaluatifs constituent des jugements et des réflexions du narrateur sur son entourage. Outre ces fonctions d'évaluation, le narrateur accomplit une autre tâche. Il a recours à des fonctions méta-narratives pour rétablir la cohérence du récit qui a été perturbée par ses propres interventions et par des travaux qui causent une distance temporelle et qui ne lui permettent pas de continuer son travail d'écriture.

La neige qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours, bloque les routes. Je n'ai pu me rendre à R... où j'ai coutume depuis quinze ans de célébrer le culte.

Je profiterai des loisirs que me vaut cette claustration forcée, pour revenir en arrière et raconter comment je fus amené à m'occuper de Gertrude. (*Ibid.* p.11)

Cet énoncé révèle des points intéressants: le narrataire se rend compte très vite des situations du narrateur qui est, malgré lui, bloqué quelque part.

30 Plume 9

En outre, le moment de la narration, bien qu'il soit précis dans le journal, se manifeste à travers ces mots ; le narrataire saurait bien que ce récit a été écrit pendant l'hiver. Malgré cette "claustration forcée" le narrateur paraît ne pas être mécontent car il peut "profiter" de cette occasion pour écrire; d'autant plus que la charge sémantique de "loisirs" accentue cette prétention.

Parfois il arrive au narrateur de ne pas terminer tout ce qu'il voulait dire dans un passage précis de son livre, c'est pourquoi il doit recourir à un procédé méta-narratif pour reprendre la chaîne de la narration: "je reviens en arrière, car hier je m'étais laissé entraîner." (*Ibid.* p.35)

Outre la reprise de la narration, ces fonctions méta-narratives assument parfois une responsabilité explicative. Le narrateur y recourt pour faire la lumière sur une partie de son discours qui risque d'être ambiguë ou bien pour justifier l'emploi d'un certain mot:

On y jouait précisément *La Symphonie pastorale*. Je dis "précisément" car il n'est, on le comprend aisément, pas une œuvre que j'eusse pu davantage souhaiter de lui faire entendre. (*Ibid.* p.40)

Les points énumérés en haut constituent des stratégies et des mécanismes déployés par le narrateur à fin de marquer sa présence et sa trace dans le récit. Nous pouvons trouver d'autres procédés de quoi le narrateur profite pour créer un effet de subjectivité dans le récit. Il n'a pas besoin de présenter directement et explicitement ses points de vu. L'un des moyens utilisés par le narrateur de *Symphonie pastorale* réside dans l'emploi des formes interrogatives.

Chaque interrogation, conçue comme un énoncé, présuppose et exige deux instances: l'une qui interroge et l'autre qui répond. Car, en exprimant les règles qui règnent sur la relation entre l'énoncé, l'énonciateur et l'allocutaire Emile Benveniste précise que:

Mais immédiatement dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence

qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire." (Benveniste; 1974; p. 80)

La première instance est remplie ici par le narrateur et la deuxième sera le siège du narrataire (voire celui du lecteur virtuel). La question posée par le narrateur nécessite une réaction et une réponse de la part de son narrataire; tout comme dans ce passage:

La joie de cette enfant n'eût-elle pas été augmentée par le moindre intérêt qu'elle eût senti que l'on prenait à son plaisir? (*Ibid.* p.43)

Ou bien dans ce passage

Dès l'enfance combien de fois sommes-nous empêchés de faire ceci ou cela que nous voudrions faire, simplement parce que nous entendons répéter autour de nous: il ne pourra pas le faire...? (*Ibid.* p.15)

Ces interrogations mettent le narrataire dans un état actif et lui demandent de réagir, et d'avoir au moins un sentiment de sympathie avec le narrateur qui cherche ainsi à justifier ses comportements et ses prises de décision. Comme si l'énonciateur de ces énoncés a besoin d'approbation de la part de son allocutaire qui est dans un état de complice et de collaboration avec lui. Ainsi le narrataire est-il impliqué dans le courant de récit et le narrateur fait-il de lui le médium de transmission de ses propres points de vu. En l'occurrence, la distance qui sépare ces deux instances est réduite au minimum et la relation voire le contact du couple narrateur-narrataire se réalise comme un dialogue en présence de deux partenaires. Le narrateur arrive ainsi à accomplir sa fonction idéologique qui évoque la transmission des idées de la part du narrateur vers le narrataire.

Etant donné que le journal est conçu comme une sorte de monologue, car c'est seulement le narrateur et, dans un niveau plus élevé, l'auteur qui prend la parole, ces quasi-conversations dont un certain nombre ont été analysées

32 Plume 9

en haut, pourraient assouplir un peu cette ambiance rigide et diminuer l'autorité d'un monologue. Ils permettent ainsi à d'autres voix de se faire entendre dans le monde narré.

Non seulement nous pouvons trouver ce dialogue entre le narrateur homodiégétique du récit et son narrataire mais aussi une telle conversation a lieu entre le pasteur et le docteur Martins qui lui demande: " Ne t'en souviens-tu pas? du temps que nous faisons ensemble notre philosophie [...]" (*Ibid.* p.26).

La structure est la même: il y a un narrateur qui pose une question à son narrataire pour l'impliquer dans un récit hétérodiégétique-intradiégétique. Pourtant les rôles ont changé dans ce passage et cette fois-ci le narrateur principal devient lui-même narrataire. Ce changement des places, cette modification au niveau des narrateurs change l'ambiance du récit pour diminuer le pouvoir du narrateur principal et nuit à sa prépondérance; et cela au profit d'un dialogisme dans le récit extradiégétique. La forme interrogative est ici la métalepse du récit intradiégétique; un passage qui conduit le narrataire du récit extradiégétique vers le récit intradiégétique. Les deux narrateurs profitent d'un même mécanisme pour offrir une position à leur narrataire et pour que celui-ci puisse se sentir présent dans le procès narratif.

Cependant ce dialogisme reste très restreint et la plupart du temps le narrateur n'hésite pas à donner des leçons et à occuper une position supérieure que son narrataire comme s'il veut accomplir sa responsabilité de pastorat. Il essaie ainsi de garder ouverts les canaux de communication pour influencer son narrataire¹ comme dans ce passage: "Combien heureux les hommes s'ils pouvaient ignorer le mal." (*Ibid.* p.33)

1- C'est la "fonction phatique" du langage expliquée par R. Jakobson que Genette range avec "la fonction conative" sous la rubrique de "fonction de communication".

III. Les partis pris du narrateur dans les scènes différentes

Le narrateur de ce récit est presque partout actif et ne se contente pas de juger les autres ou bien solliciter l'aide divine. Il nous arrive de trouver, à travers les phrases et mots employés par le narrateur, des prises de positions qui pourraient nous guider à nous faire une idée plus claire et plus précise de sa présence dans le récit. Les réactions du narrateur qui s'effectuent hors du cadre où se passent les événements du récit n'ont pas de portée sur les événements et les faits de l'histoire car

Si je narre (ou relate par écrit) un événement qui vient de m'arriver, je me trouve déjà comme narrateur [...] hors du temps et de l'espace où l'épisode a eu lieu. (Fromilhague&Sancier-Château; 2004; p. 14)

Les prises de position du narrateur se font généralement face aux autres. Le narrateur, dans ses réactions, ses interactions et ses échanges avec les autres protagonistes du récit déclare ce qu'il pense sur les faits survenus. Les formes de cette présence sont très variées; quelquefois nous trouvons un seul adjectif "évaluatif" ou "affectif" qui porte la charge de cette présence. Un seul mot montrerait comment le narrateur réagit face aux événements du récit. Dans une scène de dialogue qu'il mène avec Gertrude, à la fin du discours direct le narrateur précise: "...vous préférez me laisser croire que je suis laide, dit-elle avec une moue **charmante**."(Gide, 1999, p.43). L'emploi de l'adjectif affectif "charmante" fait état de la disposition spirituelle du narrateur face à cette fille. Nous pouvons prétendre que ces éléments favorisent une occasion favorable à l'énonciateur et ce dernier prend ainsi des positions différentes quand il se trouve en face des événements, des phénomènes ou d'autres éléments du récit. La valeur et l'importance de tels adjectifs se révèlent clairement dans *L'énonciation* de Kerbrat-Orecchioni:

Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. (Kerbrat-Orecchioni ; 1999; p. 95)

34 Plume 9

Dans une autre partie du livre, quand le narrateur est en train d'exprimer les progrès de Gertrude dans l'apprentissage, il aura recours à un autre adjectif affectif: "c'est aussi que ses progrès furent d'une rapidité déconcertante."(Gide; 1999; p. 47)

En référence à Kerbrat-Orecchioni, nous nous rendons compte du fait que le procès d'apprentissage chez Gertrude s'accomplit favorablement – ce qui est une vérité – de sorte qu'il déconcerte le narrateur qui est, dans ce passage, l'énonciateur de cet énoncé.

Bien que le recours à des modalisations ou des adjectifs affectifs puisse révéler, dans certain cas, la position du narrateur, il lui est de temps en temps nécessaire d'utiliser d'autres modalités pour mieux éclairer sa présence dans le récit. Quelquefois des allusions ironiques clarifient le ton et les intentions du narrateur pour réagir face à des faits différents; à titre d'exemple le narrateur précise: "... Jacques **avait trouvé le moyen** de se casser le bras en patinant..." (*Ibid.* p.35). La position négative que prend le narrateur dans cette phrase se révèle très explicitement; si non il pourrait remplacer "avait trouvé le moyen" par un autre verbe pour diminuer le sentiment de doute qui coule dans cette phrase à l'égard de son fils.

N'oublions pas que le narrateur dispose des moyens différents et extrêmement variés pour s'immiscer dans le récit. Il lui arrive, de temps en temps, de prendre recours à une phrase complète pour refléter sa présence. A titre d'exemple nous pouvons citer la réaction du narrateur au moment où le pasteur emmène Gertrude à la maison pour la première fois: "tout au long de la route je pensais: dort-elle. Et de quel sommeil noir...En quoi la veille diffère-t-elle ici du sommeil?" (*Ibid.* p.16). La pitié que le narrateur ressent pour la petite fille s'exprime parmi ses mots. "La syntaxe est un des moyens pour expliciter la force illocutoire résidant dans les énoncés" (Maingueneau, 1999, 15) et nous voyons que le narrateur de la Symphonie Pastorale en profite pour affirmer sa présence. L'emploi des modalités interrogative et exclamative épaulé le narrateur à introduire ses propres intentions dans le courant du récit.

Conclusion

La Symphonie pastorale est un récit qui paraît, au premier abord et dans le regard d'un lecteur inattentif, simple et dépourvu de toute finesse narrative. Cependant une analyse stricte révèle les finesses du narrateur et le fait que ce dernier a profité de divers moyens pour créer un ouvrage subjectif et pour impliquer son narrataire dans le processus de la création énonciative. Le pasteur-narrateur de ce récit essaie de transgresser voire de détruire les frontières et les sphères qui le séparent de son narrataire pour se trouver dans un face à face avec lui. Et ce dernier ne peut pas rester inactif. Il serre, même inconsciemment, la main du narrateur tendue vers lui qui sort de temps en temps du récit pour lui solliciter sa coopération et sa présence active tout au long du procès narratif. Cet appel du narrateur, cette tentation et cette provocation chez le narrataire pour s'immiscer, constituent le point fort et l'une des caractéristiques de ce récit. Il s'agit d'un des meilleurs moyens pour offrir une haute position au lecteur, le promouvoir et le situer dans une place qui a la moindre distance avec celle du narrateur. Si ce n'est pas une fusion totale des deux sphères, au moins nous pouvons prétendre que le narrateur et son narrataire se côtoient dans certains passages de ce récit.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, Émile; *Problèmes de linguistique générale, 1*; éd. Gallimard; Paris, 1966.
- ; *Problèmes de linguistique générale, 2*; éd. Gallimard; Paris, 1974.
- FROMILHAGUE, Catherine & SANCIER-CHATEAU, Anne; *Introduction à l'analyse stylistique*; éd. Armand Colin; Paris, 2004.
- GIDE, André; *La Symphonie pastorale*; Folio; Paris, 1999.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine; *L'énonciation* ; éd. Armand Colin; Paris, 1999.
- MAINGUENEAU, Dominique; *Énonciation en linguistique française*; éd. Hachette; Paris, 1999.